

Italie

1. Drapeau

- Crée en 1797 et adopté en 1948

L'origine du drapeau italien est liée à l'épopée napoléonienne en territoire transalpin. Les Républiques du Nord de l'Italie, fondées à partir de 1796, choisissent les couleurs actuelles vert-blanc-rouge pour composer un étendard. À cette époque, la première campagne d'Italie, lancée de France par le Directoire en 1796, est menée par le Général Bonaparte, au prix de batailles célèbres comme Arcole ou Rivoli. Deux Républiques fondées dans le nord et appelées Cispadane et Transpadane, sont bientôt réunies en une République cisalpine dont la capitale est Milan.



Cet emblème s'inspire du drapeau français. Couleur de référence de l'Émilie-Romagne, le vert remplace le bleu pour diverses raisons : teinte de base des uniformes de la Garde nationale lombarde, ou de la cocarde que cette milice portait auparavant. On suppose que Napoléon aurait également influencé ce remplacement, ayant même, dit-on, dessiné personnellement un blason ajouté sur l'étendard.

Ce drapeau revient au goût du jour lors des soulèvements de 1848 et des années qui suivent. Il est adopté dans le nouveau royaume italien, associé au blason de la maison de Savoie, qui régnait jusqu'alors sur le Piémont-Sardaigne, et désormais sur toute l'Italie. Ils ne seront dissociés que lors de l'avènement de la République en 1946, lors de la destitution d'une famille royale compromise avec le fascisme. L'instauration de la République italienne donnera alors au drapeau sa forme définitive.

Clins d'œil à la culture italienne, d'autres explications sur le choix des couleurs ont vu jour. L'une est inspirée de la « Divine Comédie » où Dante décrit le vert comme couleur de l'espoir, le blanc pour la foi et le rouge pour la charité. La version destinée aux enfants sur les bancs des écoles présente le vert comme la couleur des plaines, le blanc comme celle des cimes des Alpes et des Apennins et le rouge comme celle du sang versé pour l'indépendance et l'unité italiennes.

De manière plus anecdotique, les trois couleurs apparaissent fréquemment dans des plats culinaires tels la *pasta bianca con sugo e basilico* ou la *pizza margherita*. Mais ces interprétations se placent bien dans le domaine culturel plus que dans l'histoire.

Une autre couleur symbolise l'Italie au-delà des trois du drapeau national : le bleu azur des maillots sportifs. L'origine de ce choix remonte à la maison de Savoie, régnant sur l'Italie de 1861 à 1946 : ce bleu figurait sur l'écu de la dynastie, bordant la croix blanche sur fond rouge. Les équipes nationales arborent donc cette couleur depuis 1911, et l'ont conservée après la destitution de la monarchie.

2. Hymne

- *Il canto degli Italiani* (Fratelli d'Italia)
(Chant des Italiens)
- Écrit par Goffredo Mameli
- Composé par Michele Novarro
- Composé en 1847 et adopté en 1946

Le Chant des Italiens est associé à la période trouble des années du *Risorgimento* à partir de 1820, date des premières émeutes, durant lesquelles des personnages tels Giuseppe Mazzini, Camillo Cavour et Giuseppe Garibaldi (aujourd'hui Goffredo Mameli viendra combattre) mènent, depuis le royaume de Piémont-Sardaigne de Victor Emmanuel II, une lutte qui aboutira à l'unité de la péninsule italienne. L'Italie de l'époque se compose de sept entités dont deux seulement ne sont pas soumises à des puissances étrangères.

Fratelli d'Italia

Fratelli d'Italia
L'Italia s'è desta
Dell'elmo di Scipio
S'è cinta la testa
Dov'è la vittoria?!
Le porga la chioma
Che schiava di Roma
Iddio la creò,
Iddio la creò.
Stringiamci a coorte
Siam pronti alla morte
Siam pronti alla morte
L'Italia chiamò.
Stringiamci a coorte
Siam pronti alla morte
Siam pronti alla morte
L'Italia chiamò!

Chant des Italiens

Frères d'Italie
 L'Italie s'est levée,
 Du heaume de Scipion
 Elle s'est ceint la tête.
 Où est la Victoire ?
 Qu'elle lui tende sa chevelure,
 Car esclave de Rome
 Dieu la créa,
 Dieu la créa.
 Serrons-nous en cohortes
 Nous sommes prêts à la mort
 Nous sommes prêts à la mort
 L'Italie a appelé.
 Serrons-nous en cohortes
 Nous sommes prêts à la mort
 Nous sommes prêts à la mort
 L'Italie a appelé !

Avec ce chant, dans lequel se reconnaissent les combattants de l'unité, Mameli transmet la passion et la spontanéité d'un jeune combattant âgé de vingt ans. Ses paroles, écrites en 1847 à Gênes, imprégnées de références historiques de toutes époques, exaltent le sentiment unitaire, en particulier face à l'empire austro-hongrois.

Faisant suite à *Marcia Reale*, hymne de la maison de Savoie régnant jusque-là, le chant est adopté comme hymne national provisoire en 1946, lors de la naissance de la jeune République italienne. Ce choix ne sera officiellement validé par le parlement qu'en 2005, à la suite d'après discussions, témoins d'oppositions politiques droite-gauche, et de critiques sur les termes hostiles de certains couplets.

La référence à cet hymne ne saurait faire oublier l'attachement des Italiens aux œuvres du compositeur Giuseppe Verdi, dont les lettres du nom peuvent vouloir dire *Vittorio Emmanuelle Re D'Italia*. Cette association symbolique, ajoutée aux textes des opéras verdiens, permet de comprendre la ferveur des Italiens pour des airs comme le Chœur des esclaves *Va pensiero* dans l'opéra *Nabucco*, ou dans des œuvres moins connues comme I Lombardi, *La Battaglia di Legnano* ou encore *Attila*. Dans cet opéra, le général romain Ezio clame à Attila : « Tu auras tout l'Univers, pourvu que l'Italie me reste à moi ! ». De quoi soulever les foules, mélomanes ou non, en ces temps de rébellion.

Mazzini a certes voulu associer Verdi à la création du Chant des Italiens. Le compositeur a d'ailleurs écrit, pour l'Exposition universelle de Londres en 1862, un « hymne des nations » qui mêle des séquences de *God save the Queen*, de *La Marseillaise* et de *Fratelli d'Italia*, présentant de fait l'Italie comme membre valable de la famille des nations respectables. Il n'en reste pas moins qu'il émane d'un très jeune patriote engagé et convaincu, et que malgré des éclipses et des remises en causes, il a été adopté par les Italiens de nos jours autant que par les émeutiers il y a un siècle et demi.

